

Avec Georges Marchais et le compositeur grec Mikis Théodorakis emprisonné sous le dictature des colonels.

Pierre Laurent

Secrétaire national du PCF

Nos valeurs de fraternité et de combat

La disparition de Gustave Ansart, il y a 20 ans, reste d'abord attachée pour moi à de vibrants souvenirs personnels. Gustave, sa femme Liane, ses enfants George et Gustave, c'était une famille du Nord attachante. Gustave et mon père étaient de la même génération de dirigeants communistes. Nos familles se croisaient, et c'était toujours des moments de chaleur et de bonne humeur, entre enfants pleins de joie, entre familles qui aimaient bien vivre. Gustave avait une présence indéniable ; il était très énergique et chaleureux, il avait le contact facile et avait le goût de la discussion, du raisonnement, de l'argumentation. Il savait aussi bien être sans concession dans l'affrontement qui opposaient les communistes à la droite que très attentif et constructif dans les débats entre camarades.

C'était un homme de rassemblement qui a incarné le mouvement communiste du Nord, de la Résistance à sa mort. C'était un dirigeant communiste combatif - toutes les responsabilités qu'il a assumées et tous les mandats qu'il a conduits en manifestent. La classe ouvrière du Nord, ses sidérurgistes et métallurgistes en particulier, a toujours trouvé en lui un porte-parole de premier plan, jusque dans les travées de l'Assemblée nationale. Au souvenir de Gustave, il est difficile pour moi de ne pas associer celui du regretté Jean Colpin. Ces hommes nous inspirent aujourd'hui nos valeurs de fraternité et de combat.

Paul K'ros

Ancien collaborateur de Gustave Ansart

Quand le passé éclaire l'avenir

Parler de Gustave Ansart en 2010 c'est surtout une formidable bouffée d'oxygène dans un environnement détestable et désastreux. L'occasion est propice de rappeler, preuves à l'appui, que « les politiques », selon un raccourci abusivement utilisé, ne sont pas tous pareils. Et la politique n'est pas pareille si elle est menée et influencée par des élus liés au monde du travail ou par une caste manipulée par la haute finance et les grandes fortunes.

Gustave Ansart était de ces ouvriers ayant acquis la stature d'homme d'Etat et si l'Etat républicain est naturellement le fruit d'équilibres nécessaires et de compromis entre les différentes composantes sociales de la nation, il s'y employait en épousant toujours le parti des plus humbles et du plus grand nombre. Parler de Gustave Ansart (et de tant d'autres comme lui) c'est se donner des clés pour ouvrir les portes d'un tout autre avenir que celui qu'une minorité veut nous imposer aujourd'hui.



Gustave et Liane Ansart en 1983.

Roland Leroy

Ancien directeur de « l'Humanité »

La simplicité en même temps que la culture

Pendant 20 ans, j'ai dirigé « l'Humanité » et j'avais la responsabilité des journaux communistes du pays. A ce titre, je participais aux réunions du comité de direction de « Liberté ». Gustave avait une conception élevée de la presse communiste comme moyen de formation, d'élévation du niveau intellectuel des masses. C'était aussi pour lui un moyen d'action et de combat. L'un et l'autre nous devons au Parti communiste notre formation intellectuelle et culturelle. Entre nous, existaient des liens d'amitié.

J'aimais sa simplicité en même temps que sa culture humaine et humaniste, j'aimais ses liens avec les masses populaires, ses idées humaines de la vie politique. J'aimais beaucoup son courage et sa lucidité.

Sylviane Carpentier

Conseillère municipale de Trith-St-Léger

Une belle personne

Gustave était un frère pour mon mari, René Carpentier, son suppléant à l'Assemblée nationale. Liés par une amitié profonde et un respect mutuel, ils formaient un véritable tandem. Gustave venait à la mairie de Trith une

fois par semaine au minimum pour y travailler avec René. Il avait le souci d'être en phase avec la réalité et le quotidien de la population, loin des sphères parisiennes, pour bien s'occuper du devenir des femmes et des hommes de notre région. Politiquement et humainement, c'était une chance de rencontrer et de travailler avec un homme tel que Gustave, car les mots humanisme et altruisme, avec lui, revêtaient tous leurs sens. Gustave était ce que l'on appelle « une belle personne » attentive, douce, aimable, respectueuse, intelligente. Il pratiquait avec ses talents oratoires et la qualité de ses analyses une forme de pédagogie.

Philippe Herzog

Economiste

Les idéaux de participation populaire

C'est un homme du peuple chez qui on retrouvait les échos du jeune Marx lorsqu'il avance qu'il appartient au peuple d'agir pour lui-même et par lui-même. La démocratie ne doit pas se réduire à l'élection. Elle implique la participation permanente des citoyens. On souffre aujourd'hui des excès de la délégation de pouvoirs et les gens se sentent impuissants à faire bouger les choses par l'action politique. Gustave Ansart portait ces idéaux de participation populaire à la construction du bien commun. C'est un message qui reste actuel et qu'il faut sans doute renouveler.



Charles Fiterman

Ancien ministre d'Etat

Un vif souvenir

J'ai gardé de lui un vif souvenir. D'abord, en raison de ses qualités humaines. Il alliait une énergie et une détermination claires avec une grande capacité d'écoute, d'attention aux autres, appuyées sur une profonde sensibilité sociale et humaine. Il a été un homme politique d'envergure. Je me souviens d'un meeting à Denain, tenu ensemble. Quel orateur exceptionnel, sans artifice, avec une chaleur communicative, une force de conviction utilisant des arguments précis, clairs, parlant au cœur et à la raison ! Il aurait pu assumer les plus hautes fonctions nationales.

Fabien Thiémé

Maire de Marly, vice-président du Conseil général du Nord

C'était le tribun

J'ai gardé de Gustave beaucoup de souvenirs personnels, comme mon élection à l'Assemblée nationale en juin 1988. C'est lui qui vint me remettre l'écharpe de député dans la salle des fêtes de Marly. J'avais beaucoup entendu parler de lui auparavant, par mon père Eugène. Mon épouse l'a également connu toute petite. Gustave, pour moi, c'était le tribun, très attaché à l'union et au rassemblement, qui n'avait rien à voir avec la politique politicienne et les combinaisons. Il aimait aussi beaucoup les enfants et la jeunesse. Je me souviens m'être rendu chez lui avec mon épouse et ma fille alors âgée de 4 ans. Gustave était condamné par la maladie mais il avait tout de même tenu à passer la cassette vidéo de « Blanche Neige » à ma fille.

François Dumez

Ancien secrétaire de l'UD-CGT du Nord

La volonté que les ouvriers se fassent respecter

Ce qui m'a frappé chez lui, c'est sa volonté que les ouvriers se fassent respecter. Toute sa vie, il a fait passer ce message. Dans son esprit, il n'y avait pas d'émancipation possible autre que par la personne elle-même. D'où son obsession que les ouvriers s'éduquent. Gustave basait son action politique sur la meilleure connaissance possible des luttes dans le mouvement ouvrier. Il était ouvert, à l'écoute, friand d'informations, avec une sensibilité à fleur de peau. Et il portait une grande attention aux jeunes. Parce qu'ils étaient jeunes !

Retrouver l'intégralité de ces témoignages sur le site : www.nord.pcf.fr

Réalisation et coordination rédactionnelle : Delphine Wariez • Rédaction : Pierre Piriéros, Jean-Louis Bouzin • Maquette, mise en page : Christian Lem.

Avec le concours de la Fédération du Nord du PCF 18, rue d'Inkermann - 59000 Lille. © 03.20.63.08.08